

auboninfos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



Deux décennies et toujours jeune

page 2

PORTRAIT

Deux agents et trois dames

SOLIDARITÉ

Cours et dons pour les réfugiés

FÊTES EN VUE

La piscine a 50 ans, AUBONNEXPO revient page 7 et 8

PRIX DU GAZ

Nos factures vont grimper page 8

Jubilé



Une belle place au cœur de la jeunesse aubonnoise

Cela fait tout juste 20 ans que le Centre des jeunes existe. Souvent méconnu des adultes, il s'applique à aider nos ados à trouver les réponses à leurs questions et les moyens de réaliser leurs envies.

Le Centre des jeunes d'Aubonne, sur la place de la Gare. C'est là que, chaque jour en semaine, des dizaines d'ados et de préados apportent leurs dîners et se détendent un moment avant de retourner aux cours. «Quand il fait moche ou froid, leur nombre peut grimper jusqu'à 100 ou 150!», précise Samuel Ribeiro, l'un des éducateurs. De nombreux jeunes viennent aussi ici une fois leur journée d'école terminée. Et les vendredis pour les traditionnelles soirées à thèmes.

Ce centre, qui célèbre ses 20 ans cette année, se veut surtout un lieu de liberté, d'échange et d'animation. Ses 300 m² sont équipés pour ça, et plutôt bien: babyfoots, billard, table de ping-pong, petite salle de jeux vidéo, coin lecture, des ordinateurs et même un piano... Le tout conçu et décoré avec la participation de ses utilisateurs.

L'équipe de professionnels encadrant le Centre, dirigée par Patrick Ouellet (lire ci-contre), comprend aussi les éducatrices Lea Bertani et Magali Manca. Sans oublier un stagiaire, Samuel Lucas, un «ancien du Centre» qui commence sa formation à la Haute École pédagogique. Leur philosophie: travailler plus avec les jeunes que pour les jeunes.

«Nous jouons le rôle de locomotive», explique Lea Bertani. «Les jeunes arrivent avec leurs envies, leurs difficultés, et nous les aidons à trouver des réponses, des ressources, la motivation...» C'est vrai que l'adolescence s'y prête bien. «Ils et elles nous interrogent beaucoup sur les relations humaines, les questions de genre, leurs "premières fois"... » Les jeunes trouvent ici une écoute experte d'autant plus appréciée qu'elle se tient à une distance confortable des parents et de l'autorité scolaire. Cette écoute s'est par ailleurs révélée encore plus importante durant et après cette pandémie qui a méchamment impacté leur vie relationnelle et sociale.

Des liens forts se tissent aussi autour de nombreux projets. «Nous essayons

de laisser toutes les portes ouvertes», commente Magali Manca. «Ce n'est pas toujours évident, mais toujours intéressant!» Ces dernières années, des voyages ont été vécus (au Burkina Faso, au Népal, à Europa-Park...), des festivals organisés, un jardin potager créé et entretenu (il est à disposition de l'école), un atelier cuisine lancé. Toujours à l'initiative des jeunes, un local de musique est en train d'être aménagé au Centre et l'idée d'un «urban skatepark» a été relancée avec la Municipalité. «Nous passons aussi beaucoup de temps à les aider à trouver de petits jobs pour gagner de l'argent de poche et, pour les plus âgés, des places d'apprentissage.»

Le Centre encourage également la participation à la vie communautaire. Les jeunes prennent ainsi part aux événements locaux (le récent « Aubonne Bouge », les Aubon'apéros ...). Ils ont assuré un service de soutien à domicile durant la Covid (une superbe initiative, pérennisée depuis).

Une équipe « d'ambassadeurs jeunesse » vient aussi d'être instituée par la Municipalité, ses membres participeront à diverses actions (rémunérées) – gestion du troc à la déchetterie, encadrement de manifestations, par exemple.

On le voit, ces jeunes sont loin du cliché des ados qui « zonent » en trompant leur ennui par différents excès. Le Centre y contribue, bien sûr, mais Lea Bertani en laisse tout le mérite à ses visiteurs:

«Cette jeunesse est belle et elle est en pleine forme!» ■

À SAVOIR

Les ieunes de 10 à 18 ans

Accueil parascolaire Sans inscription, de 11h30 à 13h30 et de 15h à 18h

Soirées à thème

Sur inscription, les vendredis selon programme

Services à la population À la demande, prix à discuter

Adresse

Place de la Gare. Aubonne

Site web

www.centre-animation.net/aubonne/

Email

aubonne@centre-animation.net

«Le Centre est une école de vie»

Le Québécois Patrick Ouellet découvre une première fois Aubonne en 2000 lors d'un voyage avec sa jeune épouse. Le couple y revient chaque année pour les vendanges, avant de s'y installer en 2007.



Elle entame sa carrière d'infirmière. Lui. «technicien d'intervention en loisirs» (à peu près l'équivalent de nos animateurs socioculturels) et titulaire d'un certificat en « travail social hors murs et santé communautaire», est nommé responsable du Centre des jeunes d'Aubonne, créé 5 ans plus tôt. «La Municipalité voulait le pérenniser et le développer», raconte Patrick Ouellet. Cela fait quinze ans qu'il s'y applique.

Parmi les étapes importantes, il y a eu le lancement de l'accueil continu dès 2008 - « nous faisions du parascolaire avant que cela soit institué par le Canton»; la création des centres des jeunes d'Etoy en 2009 et de Gimel en 2012 « pour une meilleure proximité et une meilleure prévention.»; ou encore le déménagement du Château - « nous y manquions de place et de visibilité » – à la place de la Gare en 2018.

Si l'école apporte un savoir académique, «le Centre, lui, est une école de vie», estime le spécialiste. La confiance s'installant entre les éducateurs et les jeunes («d'abord un petit fil, puis une corde de bateau ») permet d'aborder les sujets les plus personnels, d'informer, de conseiller. Et, bien sûr, d'identifier les éventuels risques de dérive. Ce rôle est aussi assuré dans les classes, où les éducateurs vont régulièrement faire de la prévention (relations sexuelles, consommation, alcool...).

Comment évaluer l'apport concret du Centre? « C'est difficile, car les jeunes n'y font qu'un bref passage avant de poursuivre leur vie. Mais certains reviennent nous voir. Pour nous présenter leurs enfants ou pour nos dire que leur expérience ici a inspiré leur carrière. Et ça, ça nous touche bien sûr beaucoup.»

Gros plan: la Sécurité publique

Les agents de la proximité

Alexandre Droz et Fabien Roy passent leurs journées à multiplier les services aux Aubonnois. Une présence discrète et efficace, qui joue sur la bonne entente pour assurer le bien-vivre.

Difficile de gagner un concours de popularité quand l'un de vos jobs est de coller des PV! Heureusement pour Alexandre Droz et Fabien Roy, nos agents de Sécurité publique, ils ont aussi une foule d'autres missions moins décriées à remplir.

Les deux hommes sont notamment de toutes les manifestations communales, planifiant la circulation et les places de parc, posant la signalisation, gérant le trafic, encadrant les cortèges.

Ils patrouillent autour des bâtiments scolaires, veillent à la sécurité des élèves autour de la gare de bus. Ils réservent un bout de voie publique pour faciliter un déménagement. Ils contribuent à la police de proximité, à la protection des personnes et des biens, à la lutte contre le bruit ou à la prévention contre les drogues et les incivilités. Et beaucoup, beaucoup plus encore.

CONTACTS

Nos deux agents sont bien plus souvent sur le terrain qu'au bureau. passer à l'improviste à leur quichet est donc peu efficace. Mieux vaut les contacter par téléphone ou par courrier électronique pour échanger ou convenir d'un rendez-vous.

Téléphone : 021 821 51 22

Email: securite.publique@aubonne.ch **Urgences:** pour tout cas urgent ou grave (pénal), s'adresser directement à la gendarmerie (Tél. 117)



Alexandre Droz à gauche et Fabien Roy à droite.

Tout ceci à deux (moins que dans d'autres communes similaires) sur tout le territoire d'Aubonne, de Montherod et Pizy. Sans surprise, les journées sont bien remplies. «Nous commençons à 7h, parfois plus tôt et ensuite, tout est possible!», raconte Alexandre Droz. «Les imprévus sont nombreux », confirme Fabien Roy. «Mais ils font partie de l'intérêt du métier!»

Les habitants apprécient cet engagement pour la communauté, souligne le duo. «On se fâche parfois contre nous, mais nous recevons bien plus de retours positifs. On nous remercie dans la rue, on nous offre même parfois des boîtes de chocolats!»

Bien sûr, l'humain étant humain, les interactions sont parfois délicates. Par exemple quand les agents invitent un groupe de jeunes à baisser les décibels, des fumeurs à ne pas jeter leurs mégots au sol ou un propriétaire de chien à ne plus laisser errer son animal. Voire quand ils jouent les négociateurs lors d'une touchette entre deux véhicules

ou dans une dispute entre voisins. «Nous commençons par la douceur, les explications, les conseils... Souvent, cela *s'arrête là!* » Leur but : éviter que l'affaire escalade, que les sanctions tombent ou que la gendarmerie doive intervenir.

Cela fait bientôt 10 ans que les deux agents font ainsi partie du quotidien des Aubonnois (Droz depuis 2013, Roy depuis 2014). Avant de porter leur uniforme, les deux hommes sont passés par une formation à l'Académie de police de Savatan (VD). Le reste, ils l'ont appris surtout sur ce terrain qui est aussi leur plus grande source de motivation. «Aubonne offre une excellente qualité de vie à ses habitants et à ses visiteurs», conclut Alexandre Droz. «Y contribuer. la protéger, est très gratifiant. »

Agenda: au mois de septembre sera organisé un «café contact» avec les gendarmes et les agents de la Sécurité publique. L'occasion d'en apprendre plus sur leurs métiers et d'échanger sur les sujets qui vous intéressent.

Gros plan: L'Office de la population

La bienvenue pour philosophie

Un peu perdu dans les murs ou l'annuaire de l'administration communale? Besoin d'informations, de documents? Alors vous allez sûrement faire connaissance avec notre Office de la population.

Elles seront vos guides dans le labyrinthe de l'administration! Elles? Oui: la préposée Felisia Pistocco, son adjointe Rebeca Leite et Frédérique Fontannaz. En ce moment, ce trio de dames forme aussi Noah Fernandez, un apprenti de deuxième année dont le cursus passe par plusieurs services.

Le rôle de «passerelle» (mot de Frédérique Fontannaz) s'est étoffé un peu malgré elles. C'est que leur bureau est situé juste à l'entrée de l'Hôtel de Ville et il est doté d'un guichet accueillant — les visiteurs s'y pointent très spontanément. Le réflexe est identique au téléphone, relève en riant Felisia Pistocco: «Quand les gens ne savent pas trop où aller, ils passent par nous!»

Selon un décompte entamé il y a peu, une cinquantaine de personnes passent chaque jour à leur guichet. Et une cinquantaine d'autres les contactent par téléphone. En plus des 35 ou 40 courriers électroniques arrivant parfois chez la préposée.

Une bonne partie des personnes ou des demandes sont dirigées vers leurs destinations correctes. Les autres? Elles sont au bon endroit! C'est bien ici que l'on vient s'informer pour les démarches d'installation (règles complexes et très différentes pour les résidants, les réfugiés ou les diplomates). Ici que l'on annonce tout changement d'État civil pour qu'il soit dûment enregistré (naissance, décès, mariage...). Ici aussi qu'on vient demander des documents officiels (permis de séjour, attestation de domicile...). Les sujets sur lesquels on interroge l'équipe le plus souvent? Aucune hésitation: «Les cartes journalières CFF à prix réduit! On nous demande combien elles coûtent, combien il y en a...» (les réponses sont «42 francs» et «deux par jour»). Il y a aussi le droit des étrangers («Où en est ma demande de permis auprès du Canton?»). La déchetterie («Lieu, quels déchets, quels horaires?), même si tout est expliqué sur le site aubonne.ch. Ou encore, ces derniers mois, la crise ukrainienne: «Les réfugiés s'adressent à nous pour savoir ce qu'ils doivent faire», précise Rebeca Leite. « Tout comme les familles d'accueil et les citoyens qui désirent aider ou faire des dons »

(à ce propos, lire l'article en page 6).

Les échanges ne sont pas toujours en français, bien sûr, alors il faut se débrouiller. Felisia Pistocco parle italien, Rebeca Leite l'anglais et le portugais,

Au final, la préposée et ses collègues apprécient la variété des personnes, des sujets abordés, des démarches: «On apprend quelque chose de nouveau tous les jours!» L'équipe se réjouit que la taille humaine de notre équipe lui donne «le temps de prendre le temps» et d'aider chaque visiteur au mieux.

En sortant de leur bureau, on comprend pourquoi les trois femmes rejettent les traditionnels noms de «Police des habitants» et «Contrôle des habitants». Le bien plus sympa «Office de la population» colle beaucoup mieux à leur personnalité.



De gauche à droite : Rebeca Leite, Felisia Pistocco, Noah Fernandez et Frédérique Fontannaz.

Accueil des arrivants

Des cours pour une meilleure intégration

Une commission municipale soutient les Ukrainiens et les familles qui les accueillent. Comme elle soutient, depuis 10 ans, les autres arrivants étrangers. Vos dons contribuent à son financement.

A Aubonne aussi, des familles se portent volontaires pour accueillir les Ukrainiens et des citoyens appellent la Commune pour savoir comment faire un don. Alors la Commission Suisse-Etranger (CoCHE) redouble ses efforts.

«La CoCHE a été instituée par la Municipalité en 2011 pour organiser des cours de français à prix abordables destinés aux arrivants étrangers», raconte Sandra Linder, municipale en charge de cette commission. «C'est un besoin important, car la langue est vraiment le meilleur outil d'intégration. » Les crises économiques, conflits ou même constructions de nouveaux immeubles n'ont fait que confirmer leur utilité.

La CoCHE organise des cours hebdomadaires (suivis par plus d'une vingtaine de personnes) et, depuis l'an dernier, des cours d'été intensifs. Sans parler des cours aux réfugiés ukrainiens « donnés, eux, par des bénévoles dont nous saluons l'engagement!»

Depuis sa création, la commission s'efforce aussi d'offrir écoute, information et soutien logistique (dans le cas présent aux familles accueillantes et aux bénévoles). Les bénéfices des Aubonn' Apéros permettent par ailleurs de financer des aides ponctuelles telles qu'une participation aux billets de transports publics.



Envie de contribuer à l'accueil des Ukrainiens (et d'autres) dans notre Commune? Vous pouvez faire un don à la CoCHE en scannant ce code QR avec votre appli TWINT!

Oui, Aubonne a **bien bougé!**

La Commune tire un bilan positif de sa participation à Suisse.Bouge. Rendez-vous en mai 2023.



Durant tout le mois de mai, Aubonne a participé pour la première fois à Suisse. Bouge, une campagne nationale de promotion de l'exercice physique. Ses citoyens (et ceux qui courraient pour ses couleurs) ont bien bougé: ils ont enregistré un total de 362'560 minutes d'exercices. La commune a même décroché une 14e place sur les quelques 350 de sa catégorie.

Le grand week-end de découvertes sportives, les 7 et 8 mai, a également connu un beau succès. Des grappes de jeunes et moins jeunes sont venu·e·s essayer une multitude de cours proposés par les acteurs locaux.

Ce bilan satisfait Lorette Killias Leutwiler. municipale en charge du sport et des manifestations. «Les cours ont globalement bien marché, et plus de 90 personnes ont participé au brunch, même s'il tombait sur la Fête des mères! Pour une première, c'est très positif.»

Convaincue, la Municipalité a déjà décidé qu'Aubonne participera à nouveau à Suisse.Bouge en mai 2023 (avec weekend festif les 6-7 mai). En attendant, à chacun de nous de continuer à glisser un peu (plus) d'activité physique dans notre quotidien.

Star de la saison



La piscine célèbre ses 50 étés

Ce 2 juillet, on fête un petit coin de paradis inauguré un demi-siècle (et un jour) plus tôt. Appréciée de tous, cette installation née d'une simple question a encore un bel avenir devant elle.

Dopée par la météo, la saison 2022 de la piscine connait son plus fort démarrage depuis 10 ans. Un constat réjouissant pour cette installation qui accueille en moyenne (hors fichue pandémie) quelque 65'000 visiteurs annuellement.

L'origine de cette belle histoire remonte aux années 60 avec une simple question - «Désirez-vous une piscine à Aubonne?» – posée lors d'un sondage de rue. La réponse est positive, un groupe de citoyens se forme pour étudier l'idée. Il faudra ensuite presque 10 ans (dont un de construction) pour que, le 1er juillet 1972, les écoliers puissent enfin se jeter à l'eau aussitôt les discours d'inauguration terminés.

Les 50 années suivantes, des améliorations majeures sont apportées. Raymond Noverraz (29 ans de gérance pour lui et 19 ans de buvette pour son épouse Martine!) cite la pose du carrelage dans les bassins (initialement en béton nu), la construction d'une vraie

buvette en dur ou encore l'aménagement du terrain de beach-volley.

«On a organisé de nombreux concerts ici», se souvient «Nounours» avec des étoiles dans les yeux. «Et des soirées à thème. Tous les vendredis, c'était soirée raclettes!» Le retraité garde une solide affection pour le lieu: «Hier comme aujourd'hui, cette piscine a toujours suscité une magnifique atmosphère.»

L'infrastructure coûte cher à la Commune, mais il n'a jamais été question de s'en séparer. « C'est une chance extraordinaire que nos anciens nous aient fait ce cadeau!», relève le syndic Yves Charrière qui, petit garçon, a assisté à son inauguration. «Elle est un atout pour notre région... et un vrai coin de paradis!»

Sous son allure charmante, la piscine souffre néanmoins de son âge. Elle sera modernisée, promet le syndic. «Nous allons, avant la fin de la législature, déposer un préavis pour réviser tout son aspect technique, notamment son chauffage. » L'avenir de la piscine s'inscrit par ailleurs aussi dans une vision plus englobante, celle de la Stratégie scolaire 2040.

Le programme du 2 juillet

09h30 Cours d'aquagym (max 20 pers.) 10h00 Tournoi de beach-volley (inscription sur place dès 9h30)

Courses-relais 3x25m (inscription sur place):

10h15 Catégorie 8-10 ans 10h30 Catégorie 11-13 ans 10h45 Catégorie 14-16 ans 11h15 Partie officielle, Apéritif 11h30 Concert de « L'Ôtre »

Match de Waterpolo 14h00 (inscription sur place)

16h00 Venez partager le gâteau d'anniversaire!

19h00 Concert des « Chess'co »

Entrées et animations gratuites.

Consommation d'énergie

Le gaz s'envole, les mesures s'imposent

Notre facture de gaz grimpera de 10% dès juillet. L'augmentation est moins élevée qu'ailleurs, mais elle reste une raison supplémentaire d'appliquer quelques essentielles économies d'énergie.

Au tour des Aubonnois de subir la hausse généralisée du prix du gaz. Notre prochaine facture, qui arrive début juillet, affichera une augmentation de 10%. Ceci pour tous les clients – les habitants et les entreprises aussi bien que la Commune.

«Le prix du gaz avait déjà fortement augmenté en automne 2021 en raison de la situation géopolitique et de réserves insuffisantes en Europe», explique Nicolas Suter, municipal en charge des énergies. «On imaginait que cela pourrait se tasser en 2022, mais la crise ukrainienne est arrivée.»

Aubonne s'en sort plutôt bien, rappelle le municipal. «Genève a augmenté le prix de son gaz de 30% au mois de mai, et Yverdon de 45%!» Malheureusement, le prix auquel les SIL (fournisseur d'Aubonne) achètent maintenant le gaz pour l'année 2023 est élevé. «De nouvelles augmentations pourraient donc arriver l'an prochain.»

Avec les factures de juillet, la Municipalité va glisser une communication pour expliquer la situation et rappeler quelques économies d'énergie possibles. Baisser son chauffage d'un degré, réduire la durée des douches...: des mesures connues, mais souvent négligées, « qui peuvent pourtant diminuer la consommation de 10 à 20% ». L'atteinte au porte-monnaie est

souvent un aiguillon efficace pour déclencher des gestes environnementaux. Cette augmentation du gaz pourrait modifier certaines habitudes, comme les sacs-poubelle surtaxés ont amélioré le recyclage.

Consommatrice de gaz pour son compte propre, la Commune d'Aubonne cherche elle aussi à réduire la consommation de ses bâtiments et installations. Le chauffage de la piscine, sujet d'une récente interpellation, est conservé, «mais, à terme, nous travaillons à une solution sans gaz.»

Conseils d'économies notamment sur www.suisseenergie.ch/menage/chauffer



AUBONNEXPOfait la fête aux métiers

Accueillant la Fédération vaudoise des entrepreneurs, la grande manifestation mêlera sesanimations festives à une promotion des savoir-faire. Un rendez-vous incontournable à vivre fin août.

Du 25 au 28 août prochains, «AUBONNEXPO, Comptoir de La Côte» investira une nouvelle fois le Centre culturel et sportif du Chêne avec ses stands, bars, concerts et autres animations.

Cette année, l'hôte d'honneur est la Fédération vaudoise des entrepreneurs. Sous le thème «Mon métier, c'est...?», la manifestation se mue alors en une belle promotion de la formation et

de l'apprentissage. Une partie des exposants profiteront de leurs stands pour valoriser leurs métiers et leurs savoir-faire. La Commune d'Aubonne, par exemple, présentera les professions d'agent d'exploitation, d'employé de commerce et de travailleur social.

Pour toucher les plus intéressés par cette promotion, AUBONNEXPO ouvrira exceptionnellement ses portes aussi le vendredi après-midi. Une première réservée aux écoles de la région, dont les élèves pourront découvrir les métiers dans les meilleures conditions.

Parmi les concerts de cette année, les joyeux accordéons pop de «1 Franc Suisse», les chanteurs James Lawrence et «L'Ôtre», le rock des «Blattes», la musique celte de «Doolin» ainsi que les airs de plusieurs fanfares.

Programme et info: www.aubonnexpo.ch

Commune d'Aubonne www.aubonne.ch Tél. 021 821 51 00

Raconte-moi Aubonne... N°2

La poste en famille...

Te suis née en 1938, avec mes deux frères j'ai grandi à Montherod, sauf durant quelques temps pendant la guerre, car ma mère avait eu un problème de santé et devait se reposer; comme j'étais assez vive, mes parents avaient alors décidé de m'envoyer vivre à Genève, dans le quartier des Pâquis, chez ma tante Reine. De cette période, je me souviens que le soir, lorsque retentissait la sirène et que les avions allemands volaient au-dessus de Genève, mon oncle obscurcissait les fenêtres avec des carrés noirs pour que les pilotes ne voient pas de lumières. Au bout de quelques mois, je suis retournée vivre à Montherod.

Après mon grand-père, mon père a tenu la poste à Montherod, de ce fait, dès notre plus jeune âge, mes frères et moi l'avons aidé pour la distribution du courrier; comme il était aussi municipal, puis sous-préfet, il avait besoin de notre aide ainsi que celle de tante Lucie, qui vivait avec nous et qui s'occupait elle aussi de la poste, pendant que Papa vaquait à ses occupations politiques.

Mon frère Philippe distribuait le courrier en bas du village, je m'occupais du haut et Jules du reste.

Nous devions distribuer le courrier entre le repas de midi et la reprise de l'école l'après-midi, il ne fallait donc pas perdre de temps. Il arrivait, rarement, que nous nous trompions de boîte aux lettres, l'astuce, pour récupérer le courrier, consistait à prendre un petit bâton et à y coller un chicklet (chewing-gum) au bout, ce qui permettait de récupérer la lettre glissée dans la mauvaise boîte. Même si j'ai eu une enfance avec une certaine liberté, il fallait obéir, distribuer le courrier mais également faire ses devoirs et s'occuper de la terre. Ce que j'aimais beaucoup, c'était de jouer à chat perché avec mes frères. Mon père distribuait également le courrier à Pizy, aux Ursins et au

Courtillet; l'hiver nous faisions la tournée à ski mais la difficulté, été comme hiver, résidait dans la distribution des colis contenant les articles commandés dans les deux catalogues qui existaient alors; nous avions une sangle de cuir assez large avec des mousquetons afin de nous permettre d'accrocher les paquets qui ballotaient, cela demandait un certain équilibre, surtout lorsqu'on devait les apporter à vélo en été. Je n'ai pas eu de vélo avant l'âge de 16 ans, comme j'avais fait l'école ménagère à Aubonne et avais eu une bonne note, mon père m'avait acheté un vélo. Je m'en souviens encore, il était couleur vert réséda et avait coûté 410 francs. (Suite en page 2).



Avant d'avoir mon propre vélo, ma tante Lucie nous prêtait le sien. Bien que le tram passât à Montherod, nous ne pouvions le prendre car c'était trop cher, mais une fois par année, un dimanche, nous avions le droit d'aller d'Allaman à Gimel gratuitement en tram, le trajet durait plus longtemps car il y avait plus de voyageurs.

Le lendemain de ma confirmation, je n'avais alors pas encore 17 ans, je suis allée à Berne pour apprendre l'allemand, mais ma patronne, qui avait habité Neuchâtel, parlait le français avec moi, je n'ai pas osé lui dire de me parler en allemand. Je m'ennuyais de ma famille mais je ne pouvais pas rentrer à la maison les week-end, cela coûtait trop cher;

... je gagnais 30 francs par mois puis mes patrons ont augmenté mon salaire à 40 francs. J'envoyais ma paye à la maison, pour que mes parents constituent mon épargne.

Au bout d'une année, je suis rentrée à Montherod et j'ai trouvé une place comme aide-cuisinière à l'hôpital de la Rosière à Gimel. En hiver, je restais sur place dans la chambre que j'avais tout en haut de l'hôpital, c'est donc là que j'ai fait ma jeunesse.

En 1958, j'ai commencé mes études d'infirmière à l'école de la Pouponnière et l'Abri à Lausanne, c'était dur, nous n'avions pas le droit de sortir, uniquement jusqu'à la boîte aux lettres. Nous portions des bas gris et les femmes qui régissaient cette école étaient rigides et peu souriantes, ce n'était pas drôle.

Nous nous levions à 6h le matin, avions ensuite un petit culte, prenions notre petit-déjeuner avant de nous occuper des mamans et de leur nouveau-né. Après avoir passé 9 mois à l'école, j'ai dû faire deux stages d'une année, l'un à Vevey et l'autre à Neuchâtel. Comme je ne me liais pas facilement (j'ai grandi avec le secret postal puis dans le secret médical), c'était un peu difficile de faire des connaissances. Je suis ensuite revenue pour passer mes examens, que j'ai réussi.

Je voulais ensuite voyager et j'en ai parlé à ma tante Marie, cette dernière avait été gouvernante dans une famille aisée à Genève et avait gardé contact avec son ancienne patronne. Cette dernière avait une fille qui avait épousé un Anglais et ils avaient un petit garçon de 5 mois. Ma tante a donc organisé mon séjour en Angleterre qui a duré 15 mois. Ce séjour a été extraordinaire pour moi, car il régnait alors à Londres une liberté totale sans commentaires désobligeants notamment sur l'habillement. J'y ai fêté la Ste-Catherine et suis rentrée en Suisse en 1964.

J'ai alors commencé à travailler comme infirmière à Lausanne, à la clinique des Charmettes; j'y étais très heureuse car je m'occupais des nouveau-nés et de leur mère. Nous avons habité à Lausanne avec mon mari rencontré lorsque je travaillais à la clinique, puis en 1974 nous sommes retournés vivre à Montherod. Je n'ai plus alors exercé mon métier d'infirmière mais, une fois que les enfants ont été assez âgés, j'ai recommencé à travailler à la Poste à Montherod, tenue alors par mon frère Philippe.

Mai 2022 – Rose Légeret-Chauvy

Le temps des vendanges...

Te me souviens de la période des vendanges dans les années 1990.

Agé alors d'une dizaine d'années, nous nous lancions, avec mes copains des challenges: par exemple qui arriverait, sur le chemin de l'école entre la gare des bus et le château, à grimper sans se faire voir du conducteur sur le char rempli de cuves de raisin bien pleines que ce dernier allait livrer à la cave viticole. Celui qui restait le plus longtemps sur le char avait gagné et en profitait pour marauder une grappe!

Cela nous a valu quelques arrivées tardives au château...

A la sonnerie de 16h00, nous courions jusqu'à la cave où mon pépé Fredo était caviste.

Il faut dire qu'à cette époque, le cortège de tracteurs commençait déjà en bas de la Grand-Rue.

J'avais alors droit à un verre de moût fraîchement pressé dans le petit garage en face de la cave où les vignerons attendaient de déposer leur livraison autour d'un verre de chasselas en commentant la qualité et la quantité du produit qu'ils avaient livré.

Je me souviens encore de cette odeur si particulière de raisin pressé et légèrement fermenté qui parfumait la rue Tavernier et quasiment toute la vieille ville durant cette période de vendanges.

Février 2022 – Julien Bombardier



Vendanges à Aubonne - 1986

Souvenirs d'une vie à Aubonne

Etienne Trottet, le vieux vétérinaire d'Aubonne, grand-père de Luc-Etienne Rossier, se sentait obligé, vu son âge, de prendre sa retraite en 1974. Michel Pilloud, jeune vétérinaire ayant grandi à Chailly-sur-Lausanne, avait terminé sa thèse à Berne, effectué ses stages de vétérinaire chez un confrère dans le canton de Vaud et désirait s'installer. C'est le vétérinaire cantonal de l'époque, connaissance du père de Michel, qui lui en avait fait la suggestion.

pour devenir médecin. Cela m'a amusée de découvrir quelques années plus tard que six des personnes qui chantaient, comme moi, au chœur des Fiori Musicali, ici en pleine Romandie, avaient été par le passé des élèves de ce même gymnase.

Aubonne m'a d'emblée éblouie. La beauté du site, la vue sur le lac, les Préalpes savoyardes et suisses: c'était presque trop beau pour y vivre tous les jours.

paissaient sur la pente du vallon de l'Aubonne. Durant ces tournées, j'ai assisté à beaucoup d'actes vétérinaires: vêlages, nettoyage de placentas après les vêlages, recoudre des blessures ou encore ouvrir la panse des vaches qui avaient gonflé. Au fil des ans, j'ai pu voir de belles cuisines de ferme, puisque souvent les épouses des paysans nous invitaient pour le café après les soins aux animaux, dont Michel était le responsable comme vétérinaire.

Nous nous sommes mariés le 12 août 1978 au temple d'Aubonne, à la même date que mes parents. Nous



J'avais connu Michel lors d'un cours de gymnastique à l'université de Berne le 24 avril 1972. Il était de même stature et taille que moi et se trouvait tout près lorsque l'on annonça un exercice à deux, c'est de cette façon que nous fimes connaissance. C'est ainsi qu'un dimanche de printemps 1974, je découvris pour la première fois Aubonne. J'avais grandi dans une partie excentrée du canton de Soleure, le «Schwarzbubenland» (le pays des garçons noirs), près de la frontière alsacienne, et à plus de 200 km d'Aubonne. J'habitais Breitenbach, à 25 km de Bâle où j'ai fréquenté le gymnase pour jeunes filles (le Mädchengymnasium) puis commencé l'université

Le paysage était encore rural et intact, la vieille ville absolument charmante. Là où j'avais grandi, la destruction du paysage était déjà avancée. Lors de mes fins de semaine en pays vaudois, j'accompagnais Michel dans sa tournée auprès des paysans. Il y avait encore une étable à vaches en ville d'Aubonne, chez M. Dudan qui possédait également des chevaux placés dans les écuries de la propriété de Mme de Mestral. Le petit-fils de M. Dudan, Vincent Maurer, est un chef d'orchestre reconnu et un excellent musicien. M. Chomton quant à lui, élevait des veaux pas loin du temple et le concierge du lieu, M. Barrat, avait une vache et quelques moutons qui

avons eu une fille en 1980, née à la maternité de l'hôpital d'Aubonne qui luttait à l'époque pour sa survie mais qui a malheureusement disparu quelques années plus tard. Notre aînée a accompagné son papa avec beaucoup de plaisir dans ses tournées, notamment en lui passant les instruments nécessaires à ses interventions, contrairement à sa sœur, née cinq ans plus tard, qui préférait l'attendre dans la voiture ou dans la cuisine des paysans. Notre première demeure était située au chemin des Sapins. Je fus chaleureusement accueillie à Aubonne à mon arrivée et m'y plais toujours autant.

Avril 2022 - Martine Pilloud

TCA jeu, set et dynamisme



Rencontre de coupe romande - 17 juillet 1955

C'est en 1928 que le Tennis-Club Aubonne est fondé par Mesdames Gabrielle Guder, épouse du médecin-généraliste au Lignolat et Pauline Hurter, professeur d'allemand et anglais au collège du château.

Il n'y a alors qu'un court. Au fil des décennies et suite aux améliorations décidées par divers comités entreprenants, les installations ont été agrandies et dotées d'un club-house, plusieurs fois transformées, sans oublier l'installation progressive de l'éclairage des 4 courts.

A l'origine, le tennis était plutôt pratiqué par les adultes et particulièrement par les notables locaux. Lorsque ceux-ci arrivaient, les rares jeunes étaient souvent gentiment priés de libérer le court!

Le soussigné a vécu cette période des années 50. Que nenni d'un quelconque mouvement junior. Mon père, gymnaste inconditionnel, m'avait barré la voie du foot où je briguais un poste de gardien, prétextant que l'état d'esprit du FC Chêne de l'époque n'était pas assez convenable pour son fils!

C'est donc sur un coup de tête, mais sans conviction, que j'ai opté pour le tennis. L'arrivée au collège de. M. Robert Paquier, prof de math, chimie et physique y contribua beaucoup. Avec lui, l'esprit du club changea, il rendit le tennis aubonnois populaire et non réservé qu'aux nantis. Il s'occupa avec compétence de la formation des jeunes, lui-même étant un excellent joueur au style remarquable. M. Paquier réussit (enfin) à m'inculquer les subtilités de la trigonométrie et me transmettre en plus des sinus et cosinus le virus du tennis!

Par la tangente, cela a conduit à la présidence (20 ans), à la compétition, aux divers capitanats et à la création de la commission juniors. À signaler que dans les années 60, il n'y avait ni local ni douche. Le bosquet bucolique du Chêne était écolo, on se changeait (ou pas!) discrètement à l'abri de la verdure environnante! La grande évolution du TCA arriva par la suite.

Robert Paquier, premier membre d'honneur du TCA, nous a quitté récemment à l'âge respectable de 100 ans.

Marcel Schwab



Revers tranchant de Marcel Schwab



(Les photos du TCA ont été aimablement mises à disposition par M. Pierre-Yves Paquier)